

## PATRIMOINE

# Quand nos ancêtres étaient en quarantaine...

**C**ertes, la quatorzaine d'aujourd'hui est une contrainte désagréable, mais elle n'a rien de comparable avec la quarantaine d'antan, lorsque sévissait la peste ! Il faut dire que la mortalité était sévère : à Lanslebourg, en 1630 le registre des décès en compte 316, pour une population de 896 habitants ! Il est vrai que le lieu était particulièrement exposé à cause du passage de troupes.

En cas d'épidémie, on essayait déjà d'isoler les secteurs. Ainsi en 1545 on avait placé quatre gardes au pont d'Hermillon, pour interdire le passage des gens et des marchandises venant de lieux suspects. En 1588, à Saint-Sorlin-d'Arves, un certain Benoit Bernard, arrivant d'un pays touché par la maladie, fut menacé d'être « arquebousé » (frappé d'un coup d'arquebuse) s'il ne s'éloignait pas du village. Mais il y eut pire : en 1348 à Aiguebelle les membres d'une petite colonie juive furent brûlés vifs, soupçonnés d'être des « engraisseurs de peste ».



Chapelle Saint-Sébastien de Lanslevillard : le chirurgien perce les bubons. Mais à droite l'ange désigne les pécheurs aux flèches du démon.

Ceux que l'on suspectait d'être contaminés, on les isolait à l'écart des villages, dans des cabanes. Ces constructions légères de planches, couvertes de chaume et dont le mobilier

se réduisait à une paille, étaient ensuite brûlées. On déposait, à bonne distance, de la nourriture. Certains ont dicté alors leur testament, le notaire précisant qu'il ne s'était pas ap-

proché plus que nécessaire. La messe était parfois célébrée en plein air, les fidèles se tenant éloignés les uns des autres.

Seuls quelques chirurgiens ou barbiers osaient s'appro-

cher pour percer les bubons et quelques courageux se chargeaient du nettoyage des maisons et des ensevelissements. Si c'était en général pour un bon salaire, c'était aussi le fait d'âmes charitables. Ce fut le cas de Roch, originaire de Montpellier. En 1371, atteint de la maladie, après avoir soigné et guéri des pestiférés en Italie, il se retira dans un bois où chaque jour, le chien d'un seigneur du voisinage, lui apporta un pain.

Une source jaillit miraculeusement à ses côtés, un ange lui apporta son aide et Roch survécut : voilà pourquoi lors des pestes nos ancêtres se mettaient sous la protection de saint Roch. Et aussi celle de saint Sébastien : les flèches de son martyr, auxquelles il avait résisté, étaient assimilées aux atteintes de la maladie. Voilà pourquoi nos villages ont à profusion des chapelles, des autels ou des oratoires dédiés à saint Roch et saint Sébastien. Aujourd'hui... on appelle le 15 !

Pierre Dompnier